

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1950-12-29

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Toesca, Maurice (1904-1998), Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1950-12-29, 1950-12-29.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15312>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-12-29

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Bordeaux

29 XII 50

Bien cher ami,

Raymond G. est à son bureau. Simon G. à son cabinet de dentiste. Nous sommes, Simone et moi, restés derrière les fenêtres, allés d'amour. La neige tombe. Saint-Serain, l'église dont le père de Montesquieu fut pendant vingt ans le curé, ferme l'horizon. Je vous dirais de la maison même où il habitait, où Montesquieu venait chaque fois qu'il séjournerait à Bordeaux. (Une plaque apposée sur la façade de la maison le rappelle).

Nous rentrons à Paris après-demain. Mais je ne saurais attendre pour vous dire mon avis que vous souhaitez sur le paragraphe confidentiel. Oui, il faut accepter, bien que la ville de Paris devrait dire trois millions et non trois cent mille quand il s'agit d'un écrivain qui s'appelle G.P. et qui est l'auteur de ... etc... Cela ne vous honorerait ni ne vous dishonorerait. C'est la ville de Paris qui s'honorera, voilà tout. Ne considérez donc la chose que sous

l'angle du menu mécénat, sous l'angle de
l'utilité. Voilà mon sentiment. Pour le reste
(Hme H.) je vous en parlerai. Je la connais
bien. C'est une très bonne personne et je
saurai son point de vue. Il doit certainement
y avoir des intrigues. Mais, lorsqu'il est
question de J.P. elles doivent cesser. Les amis
qui vous aiment se tiennent sans doute sur
cette position. Je pense que Debu-Bridel est
là-dessus très ferme. Nous en reparlerons,
si vous le voulez bien, dès les premiers jours
de janvier, entre deux parties de boules.

J'ai terminé un court récit: "La
Conscience tranquille" sur la difficulté et
le péril d'être "un juge".

C'est très aimable d'avoir de m'avoir
gardé deux "originaux multiples". J'avais eu
le privilège d'en tenir deux, de la main de
Faustine - l'encre; - je les ai remportés de
l'exposition.

Pendant mon voyage en chemin de
fer j'ai relu les soixante pages de Goncourt
sur Fraipont. J'y ai trouvé du plaisir,
à les relire. Et je suis impatient de connaître
votre "Peinture Moderne". Il y a si peu
d'esprits (et de cœurs) qui savent
ouvrir le lecteur à leur émoi! "L'espace
sensible au cœur", voilà. Juste.

Bien cher ami, j'ai à ma droite le
ciel d'hiver qui, tout en neige, devient bleu
parce que la nuit est plus teintée que la
neige.

Je veux maintenant épargner votre
fatigue (car je songe aux lettres que vous
devez recevoir à ce moment de l'année!)
et je vous redis notre affection fidèle,
à Simone et à moi, pour vous deux.

M. Tiersa